

Transcript of taped interviews with
Michel Campeau and Serge Clément
July 12, 1982

000 -

DOCUMENTAIRE :

✓ S.C. Il est sûrement documentaire,
025 mais il y a également une
bonne part de commentaire
sur la vécu, sur le vécu,
sur les Québécois. Il y a
aussi un part d'interprétation,

✓ M.C. C'est traduire un certain
jugement que je peut porter
sur une certain réalité

✓ S.C. ... dans le choix des images,
dans une direction qui est
donnée.

✓ M.C. ~~instrument de description~~
visuelle C'est non seulement
faire des observations
descriptives de prendre un
point de vue physique, toujours
se trouver à la bonne place
mais aussi de traduire
un point de vue
émotionnelle, psychologique,
sexuelle.

096

C'est un moyen d'écriture
visuelle.

✓ K.T. Fact or fiction?

K. T. D'abord ce que j'aimerais faire
c'est de demander des choses à tous les
deux, et c'est des choses beaucoup plus
générales. Vous pouvez répondre en même
temps si vous voulez! Par exemple, est-ce
que vous considérez que votre travail
est documentaire?

Serge: Oui, oui en partie. Il est sûrement
documentaire, mais j'ai plus l'impression
que, tout en étant documentaire, il y
a une bonne part de commentaire. C'est ça,
c'est plus un commentaire sur un vécu,
sur la vécu, sur le vécu, sur les
Québécois. Et par le fait même, c'est
documentaire. Il y a aussi un part
d'interprétation; ça reste dans le choix
des images que je fait, mais aussi il y
a une direction qui est donnée, qui est choisie
et dans ce sens là, c'est pas uniquement
documentaire. Pour moi, documentaire est
plus... le photographe serait plus...
présence de photographe serait plus...
est moins senti dans les images. Dans
mon travail je pense que la présence
du photographe est visible, est perceptible.

Michel: Mais tout comme ça. Mon travail,
je le considère comme strictement un
commentaire/maintenant. Comme j'ai déjà
exprimé, un moyen d'écriture visuelle,
de commenter visuellement, photographiquement
des réalités. Non seulement la ^{conception} ~~conception~~
physique, la ^{conception} ~~conception~~ de toujours se trouver
à la bonne place, mais aussi de trouver
non seulement le point de vue physique, mais
aussi le point de vue émotionnelle, psy-
chologique, sexuelle. Afin d'arriver à,
à travers un certain état d'âme, état
psychologique, à traduire la réalité à
travers mes propres expériences, à travers
ma propre conception, finalement, des réalités.
C'est traduire un certain jugement qui je
peut porter sur une certaine réalité; non
seulement faire des observations descriptives
des réalités, mais de les traduire, les
sentir à travers toute une passé, un vécu,
les expériences finalement.

K.T. Il y a toujours l'idée que de faire
des photos ~~documentaire~~ documentaires, c'est
pas bon, parce que ça implique une certaine
objectivité. Ça implique, mais c'est peut-être
un fait concept ça, dans le sens que de

faire des photos documentaire c'est pas
nécessaire d'être objective.

Michel: Mais, si je me rappelle ^{l'expérience} de travail ~~ant~~
antérieure, des premières années ~~que~~ je
faisais la photographie, et je montre des ~~img~~
images que j'ai fait sur Disraeli, faits avec
entre autres ~~avec~~ Roger Charbonneau et
Claire Beaugrand-Champagne. Pour moi, je
suis sortie de cette expérience là un peu...
bon sans parler totalement des retombées
des ~~l'expériences~~ des images, mais strictement
de parler des images elle-mêmes, la façon de
faire des images, les produire, c'est devenu
un peu blasant pour moi de voir un façon ~~x~~
unique de faire des images, de prendre les
gens de les mettre en situation d'un milieu
de vie, une maison, des loisirs. Puis de
faire des images un peu portrait, toujours
faire que les gens sont conscients qu'on les
photographie. Pour moi, il y avait un manque
à ce niveau là; c'est devenu ben, ben
stereotypé, plat. Je trouvais pas de vie.
Les gens aimaient beaucoup; ^{pour moi} les gens trouvaient
ça un peu sentimentale. Mais ^{ça} correspondait
plus vraiment, ... je pouvais pas répéter des
formules que je considérais un peu paralysant.

K.Y: Est-ce que vous accepterez l'idée de socio
documentaire? .. Bon j'ai trouver... (extrait
de Documentary in the thirties.)
Est-ce que vous acceptez l'idée de
socio-documentaire dans le sens que c'est des
conditions qui sont produit ~~(par l'homme)~~
qu'ils ne sont peut-être pas nécessaire et
qu'ils sont le phénomène produit par l'homme
lui même? Et que y compris dans le
documentaire c'est non seulement des informations
mais c'est aussi le côté émotive... Comme
par exemple si toi tu prends les Québécois
en Vacances, qu'est-ce que c'est ta position
là dedans. Est-ce que c'est satirique, est-ce
que c'est ironique, est-ce que c'est avec
passion, empathie, est-ce que c'est neutre?

✓ K.T. Irony, satire, a love story,
non-fiction, neutral.

✓ 193 - S.C. Je pense que ma position
serait plutôt nuancée. Il
peut y avoir un part
d'un côté satirique,
mais il peut y avoir
aussi un part d'amour.

Serge: C'est pas neutre. Mais je pense que ma
position serait plutôt nuancée. Il peut y
avoir un part d'un côté satirique, mais il
peut y avoir aussi un part d'amour. Dans ce
sens là, c'est pas neutre. Ça demande des
nuances, c'est pas tout un ou tout l'autre.
Ce qui fait que... mais j'ai la difficulté
à retacher ça à la question de socio-documentaire.

K.T. Comme Hine a dit, il y a
des choses à changer et
des choses à admirer?

K.T. C'est dans le sens comme Hine a dit.
Il y a des choses à changer ~~xxx~~ et il y a
des choses à admirer.

Serge. Oui. Ça serait plus à ce moment là

S.C. Je vise plus à changer des choses même à travers des images méditatives qui ont la volonté de provoquer un changement.

qu'il y a des choses à changer que des ~~xxx~~ choses à admirer. Je pense que la photographie que je fait vise plus à changer des choses, ~~xxx~~ même si souvent il va y avoir un aspect plus contemplatif dans certaines images - ils semblaient avoir un caractère contemplative - il y a sûrement ...plutôt d'être contemplative, je pense que ça serait méditative. Puis dans ce sens là, les photos qui ont un côté méditative, en ce qui me concerne, ont la volonté de provoquer un changement. Mais je crois pas au changement radical; je le vois plus à travers la méditation ou à travers les subtilités qu'ils peuvent avoir à ~~xx~~ l'intérieur des images dans la mesure où les gens les perçoivent. Je pense qu'ils sont quand même perceptible, il sont là, il sont évidents

K.T. Est-ce que tu respect des Québécois qui sont en vacances?

Serge: Oui...oui, beaucoup..

K.T. Et pense tu que ça passe par tes images?

✓ S.C. J'essaie de faire abstraction des préjugés que moi-même j'ai ou qu'on peut avoir à l'égard d'un certain stéréotype qui peuvent être véhiculé par le fait qu'on est en Vacances, on a un caisse de 24 en dessous du bras. J'essaie plus de retrouver un aspect de profondeur que les individus peuvent avoir. À partir du moment où les gens quittent la ville, ou ils se retrouvent dans leur voiture pour aller quelque part, ils se retrouvent relativement seul; ils n'ont plus la vie sociale qu'ils ont pendant l'année, ils n'ont

Serge: Je pense que oui. J'essaie de faire abstraction des préjugés que moi-même j'ai, ou qu'on peut avoir à l'égard d'un certain stéréotype qui peuvent être véhiculé par le fait qu'on est en Vacances, on a un caisse de 24 en dessous du bras. Ou encore des stéréotype par rapport aux hommes aux femmes, des gros, ^{un aspect de} des petits.. J'essaie plus de ~~xxxxxx~~ retrouver ^{un aspect de} la profondeur que les individus peuvent avoir, et puis, de retrouver ce qu'il y aurait comme de plus essentielle en tant qu'individu. Je pense que dans ce sens là, les Québécois en Vacances, le thème (ça c'était quelque chose qui était important pour moi) ça permet de voir, de retrouver ça dans la mesure où les gens partent, à partir du moment où ils quittent la ville, ou ils se retrouvent dans leur voiture pour aller à quelques part, que ce soit à Percé, que ce soit à Old Orchard, Pointe aux Picques, n'importe où. Ils se retrouvent relativement seuls; ils ont plus la vie sociale qu'ils ont pendant l'année, ils ont ~~xx~~ plus leurs habits quotidiens, leurs habitudes quotidiennes. Ils se retrouvent un peu plus seul avec la possibilité de réfléchir. Il y a aussi le fait que, au moment où il se retrouvent à l'endroit où ils

✓ plus leurs habits quotidiens,
leurs habitudes quotidiennes.
Ils se retrouvent un peu plus
seul avec la possibilité de
réfléchir. C'est à partir de là,
voir comment les individus
peuvent fonctionner en dehors
de leurs habitudes, comment
se débrouiller, comment survivre

doivent aller-comme le rocher Percé, il faudrait
que chaque Québécois aille au rocher Percé-~~m~~
mais arriver là, tu te rendre compte que
c'est pas plus que une autre place. Bon,
le Rocher Percé, c'est une site historique
qui a un certain passé mais ça fait pas
vivre pendant 15 jours. C'est à partir de
là, voir comment les individus peuvent
fonctionner en dehors de leurs habitudes. ✕
Puis, en même temps, partiellement
prendre conscience des mécanismes que
la société nous donne: comment se débrouiller,
comment survivre. C'est un peu par rapport à
ça, que j'essais de photographier. Retrouver
l'essentiel en dehors de tous que la société
nous donne, qui fini par nous imposer et
dans laquelle on peut entrer assez facilement
dépendant du milieu de vie.

K.T. Mais finalement dans quelques uns de
tes photos, ce que tu présente c'est
l'influence de la société sur les gens.
L'influence de la société consommateur
surtout.

Serge: Oui, c'est là, mais il y a aussi
le caractère méditative dans la série.
Mais c'est évident qu'on sent aussi la
présence. C'est sûr. On est tout capable de
partir avec un backpack sur le dos; il y en
a qui ont besoin de plus.

K.T. UN packsack sur le dos, c'est devenu un
caracature aussi.

Serge: Oui, oui, aussi.

K.T. Pourquoi, Michel, as tu choisi le titre
du Week-end au Paradis Terrestre?

✓ M.C. Week-end signifie que la plupart
des images était fait pendant
les fins de semaine, aux
événements qui avaient cours
les fins de semaine à Montréal.
Il y a aussi un certain nombre
d'images qu'on peut rattacher
à l'histoire religieuse et
remonter au paradis terrestre.
Il y a beaucoup de gens qui

Michel: Mais principalement, le Week-end
pourrait signifier que l'ensemble des images
qui ont été choisi pour la série, ont
été fait pendant les fins de semaine. Pendant
les événements qui avaient cours les fins de
semaine à Montréal, dans la région principale-
ment. Ça peut s'appeler aussi un Paradis
Terrestre parce que c'était un peu pour moi
explorer le champ de différentes réalités qui me
rapplacent par certaines aspects. Par sa thème
qui ressortait dans l'ensemble des images,
entre autre, beaucoup d'images concernant la
famille, un certain nombre plus symbolique
qu'on peut rattacher à l'histoire religieux
qui est montré par le paradis terrestre. Il y
a aussi beaucoup l'aspect de la religion qui
est intégré. Il y a beaucoup de gens qui me

✓ me demande si ça s'applique au camp de nudiste qui s'appelle Paradis Terrestre mais ça ne veut rien dire. C'est un titre qui m'amuse.

demande si ça s'applique au camp de nudiste qui s'appelle le Paradis Terrestre, mais ça ne peut rien avoir avec ça. C'est un titre qui m'amuse... Juste par rapport à la question que tu posais à Serge... à propos des aspects socio-documentaire et tout ça. Bon, tu demandais à Serge s'il affectionnait des gens ou les activités des gens. Cette question m'était posée souvent aussi. C'est assez difficile. J'ai réfléchi, je l'écrivais aussi... là j'en suis arrivé à la conclusion que, au contraire, depuis que le débat qu'on avait dans le passé, ~~xxxxxxx~~ autour des années 75 à propos d'une espèce de cul de sac

→ la photo documentaire il joue au Québec j'avais même exprimé à cette époque, que la photographie c'est un acte passif, qu'on était des individus, des acteurs passifs des réalités. Maintenant j'ai arrivé à toute autre conclusion, en étudiant mon travail, je suis arrivé à la conclusion qu'on n'est justement pas des spectateurs passifs derrière un caméra, mais qu'on vit aussi des mêmes aliénations, des mêmes contradictions que les gens qu'on photographie. Puis dans ce sens là, il faut dire que moi aussi j'en ai des stéréotypes, j'en ai des faiblesses dans ma vie, j'en produis des stéréotypes. Je ne peux pas me détacher de ça. Je ne suis pas au-dessus de tout ces gens là.

Ce que je photographie, ça a un aspect autobiographique, auto-photographique dans le sens que c'est rattaché à tout l'accumulation des expériences. Ce que je vise dans les images la projection que je fais, c'est une projection de l'accumulation de toutes mes expériences vers les objets extérieurs que j'enregistre. Il y a un sens politique au travail qu'on fait,

S.C. ✓ Un aspect presque thérapeutique: l'exercice d'analyser des stéréotypes

Serge: Pour continuer dans le même sens il y a presque un aspect thérapeutique puis psychoanalytique en ce qui me concerne.

L'exercice d'analyser des stéréotypes, puis d'en prendre conscience. Je pense au travail que j'avais fait sur l'affichage et l'auto, c'était aussi de prendre conscience de l'impact que l'affichage peut avoir. Les panneaux réclament, c'est une partie importante dans le travail que j'avais fait, les panneaux réclament qu'on voit plus, mais qui sont là, qui sont présents dans toute notre vie. Mais on finit par les assimiler parce qu'on connaît des images. On les a vus furtivement, mais ils sont là, ils sont constamment présents. L'effort de les photographier et de prendre conscience des

M.C. ✓ J'en ai des stéréotypes; j'en produis des stéréotypes

SC. ✓ ...et d'en prendre conscience.

messages qui sont véhiculé, ça a un effet thérapeutique presque, pour le photographe puis possiblement pour ce qui vont regarder les photos.]

K.T. Une autre question que je voudrait vous poser c'est qu'il y a certaines apparences, certaines traits qui reviennent de temps en temps dans vos photos. Est-ce que vous les voyez comme spécifiquement Québécois et d'après vous c'est quoi la signification? Par exemple les événements religieux, les mariages, les week-ends, les Québécois en vacances...

✓ K.T. Spécifiquement québécois?

✓ M.C. Ils sont les réalités vécues ici, mais je vois davantage mon travail comme beaucoup plus universel. J'ai pas vraiment l'intention d'être un photographe national. Je ne veux pas être stéréotypé comme un photographe national sauf que je suis donné à expérimenter des réalités québécoises. C'est un travail qui s'est développé pendant plusieurs années puis il n'y avait pas une volonté de déterminer au départ un document sur ce qui avait cours les fins de semaines, des événements religieux, culturelles etc.

C'était pour moi, beaucoup plus un prétexte à explorer le médium photographique

Michel: Mais personnellement Il sont les réalités vécues ici, mais je vois davantage mon travail comme beaucoup plus universel. J'ai pas vraiment l'intention d'être un photographe national. Et je pense que je traduis les réalités que je veux le plus universel que possible. Sauf que j'aime effectivement photographier ici; j'ai tendance à ne pas photographier ailleurs. Je ne veux pas être stéréotypé comme un photographe national sauf que je suis donné à expérimenter des réalités québécoises. Le fait que j'avais photographier qui avait cours les fins de semaines avec des jeux culturels etc, il y avait une volonté. Mais c'est un travail qui s'est développé pendant plusieurs années premièrement, puis il n'y avait pas une volonté de déterminer au départ de faire un document sur les désirs humains. C'était pour moi beaucoup plus un prétexte à explorer le médium photographique. Non pas strictement la réalité mais aussi explorer qu'est-ce que ça peut traduire comme image en 35 mm. un petit appareil avec les vitesses extrêmement rapides. Puis ça c'est important aussi aussi parce que, bon à Israël on travaillait avec les 35 mm mais c'est comme on avait travaillé avec les 8 par 10. J'étais tanné de cette style là. Je ne voulais plus nécessairement m'impliquer avec les gens. Je l'avais fait spontanément, j'avais beaucoup de facilité de le faire spontanément. Mais ce que je voudrais faire c'est de rechercher des attitudes porteuses, des attitudes fugitives. Des rapports fugitives, puis des images fugitives. Si on veut regarder Un Week-end au Paradis Terrestre autrement, ça peut être vu comme un exercice de style. Mais je pense que ça va au delà de ça. On pourrait rattacher ça aussi avec un certain la discussion qu'on avait avec Serge. Moi, j'ai une certaine perception par rapport à mon travail. Je veux que mon travail soit

✓ H.C. Non pas strictement la réalité mais aussi explorer qu'est-ce que ça peut traduire comme image en 35 mm. un petit appareil avec des vitesses extrêmement rapides. Je voudrais rechercher des attitudes fugitives, des rapports fugitifs puis des images fugitives et non pas nécessairement m'impliquer avec les gens. Si on veut regarder Week End autrement, ça peut être vu comme un exercice de style.

7.

un regard critique, un peu ironique sur les réalités. Sauf que ce qui débranche et ~~quand on voit ce qui me fait plaisir en même temps~~, quand les gens le voit. ~~mais ça, il ne le voit pas; ils trouvent~~ Mais ça, il ne le voit pas; ils trouvent ça d'abord comme affective, [ils trouvent que mes images sont pleines d'affection pour des gens. Ils les trouvent drôle et amusant mais il ne voit pas, rare sont ce qui voient l'aspect critique. Je pense qu'il faut être prudent avec ça aussi faire attention aux prétentions qu'on peut donner à notre travail. La conception qu'on peut avoir de notre travail, de nos images et puis la façon dont ils sont perçus c'est important. Puis il y a une distance de la perception qu'on amène et la perception que les autres en ont.] Ce qu'on voit à changer, c'est bien plus le cœur, l'esprit, tout à fait un pris de conscience émotionnelle, spirituelle chez les gens, qu'un changement comme disait Serge, radical. Mais on ne peut pas exiger des gens non plus. Par exemple on lit un livre de 365 pages et on est touché à la 274 page par deux lignes. On va être bouleversé peut-être pour deux semaines... il y a peut-être une image qui va toucher les gens puis c'est correct.

K.T. C'est vrai que tu habites dans un certain milieu, il y a certains événements qui se passent ici et toi, tu fais le choix de faire la photo dans la rue, à l'extérieur, et ils ne sont pas des photos floues, esthétiques je ne sais pas quoi d'autre. Tu es aussi responsable de la façon de ce que tu vas photographier. Tu peux aller faire les photos sur Crescent, mais c'est un fait que toi tu ne le fais pas.

Michel. Je ne l'ai pas fait.

K.I. Que tu ne l'as pas fait. Mais il y a certaines choses qui reviennent dans tes photos et un aspect c'est la religion, par exemple. Pourquoi...?

Michel... J'aurais voulu par certaines images qui concernent le décor de la religion, parce que je pense que c'est toujours comme un décor, je pense qu'on improvise sur un décor. On ne traite jamais un thème spécifique, on improvise. Et je pense que c'est ça l'acte photographique spontané, subjectif. Certaines fois, ça voit comme un attrait pittoresque. Quelques fois à Saskatoon, ma dit que les photos des fêtes portugaises ressemblent à des photos de la St. Jean dans les années cinquante, soixante. Je pense que j'aurais voulu que

✓ des images concernant la religion comme plus critique, ^{non l'opinion} de prend un image comme la petit fille a la premiere communion avec le pretre, la perception que j'en ai c'est la perversion d'un adulte sur un enfant qui a a peine 6 ans et lui qui raconte tout sorte de niaseries. Mais c'est pas comme ca que les gens l'appercoive cette image la; la majorite des gens ne voit pas ma propre perception de cette image la. Ils la voient comme une symbole de vie, d'affection....] il y a certaines images qu'ils vont les porte, parce qu'ils peuvent les lire. Bon, j'ai une image qu'on peut lire; c'est marqué "Vendeur de calendrier religieux. Gros profits a faire" On peut la lire; visuellement c'est interessante, mais c'est tellement grossi grossier.

K.T. Mais toi, tu comptait faire une critique la dessus, dans les photog?

Michel: Mais je pense que c'est comme un pre-tension. Mais je les aime. Ils y a certaines images je pense que t'aime pour leurs aspets contemplatives, d'autres images ou tu reussit mieux a traduire en sentiment, emotions et puis vraiment etabli un commentaire.

✓ Serge: [Moi, m par rapport a ca, je trouve que ~~xx~~ dans les travaux comme Week-end ou comme les Québécois, il y a comme differents niveaux de lecture. Il y a la lecture d'un photo, ensuite il y a la lecture d'un projet dans l'ensemble de 30, 40, 50, 60, photos puis les rapports que ces photos la peuvent avoir.] Et je pense que le point de vue critique que tu peux avoir, il se lit peut etre pas toute de suite dans un photo et dans la mesure que les gens peuvent commencer a lire. Une suite de photos avec un contenu, la ils vont se rendre compte qu'il y a un deuxieme niveau de lecture qui intervient. Puis la il est plus critique. Mais ca c'est peut etre un apprenti- sage a faire par rapport a la lecture de la photographie. [Moi je pense que c'est la que Week-end existe et que a un moment donne le point de vue ironique ou denunciateur de certains aspets qui n'est pas evident pour plusieurs a la premier lecture ; dans un troix-ieme, quatrieme lecture, l'ensemble des photos, tout a coup ca va se rendre evident.]

Michel: Mais quand j'ai expose ici, les gens avait beaucoup comme attitude de regarder des amages pour elle meme. Il n'avaient pas vraiment attitude de lire des images dans un sequence ou dans un ordeé.

IAPE 2

Michel: Mais moi je pense qu'on cherche, en tout cas jusqu'a maintenant, ... jusqu'a un certain point, [on recherche beaucoup certaines exotismes]. On n'est pas a l'abri de ca non plus. Jusqu'a un certain point, [je peux demander a Serge pour-
quoi il a photographier des Québécois a Old O
Orchard ou en Floride. C'est finalement
jusqu'a un certain point, presque des
stereotypes.] Peut etre que tu la voulu tres
 precisement, mais je pense que jusqu'a un
 certain point on le voit, il y a beaucoup de
 gens qui ont dans leur travail un certain
 brand d'exotisme. Mais moi je pense ce que je
 recherchait dans les evenements est en ligne
 aussi avec ce que je recherchait photographique-
 ment. [J'allais dans les evenements parce que
je savait que j'allais trouver de l'animation
humaine propre a pouvoir m'animer moi meme
avec un camera dans ces evenements la, en
tout ~~la~~ l'action le mouvement.] Puis a l'etablir ou
 produire les instantanee, les automatismes
 et chercher a travers ca un certain reflet de moi
 meme, un certain miroir de mes propres
 experiences. [Je pense qu'on ne peut pas tout expli
explique non plus parce qu'il faut laisser
place a la magie . Pour moi, ca reste magique, la
photo, puis comme tu disait tout a l'heure
c'est vraiment comme un acte therapeutique mais
je ne veux pas le fouiller au coton, c'est
affaire la. Je veux laisser place a la magie.]
 Maintenant je suis beaucoup plus conscient des
 thematiques que j'ai etabliou qui ressort de
 mon travail - certains axes comme la famille,
 les stereotypes, comment je regard particulièrement
 les hommes, certains aspets de la publicite.
 C'est difficile a un moment donne, parce que
 ca peut meme devenir paralysant. [Ca peut
paralyse la spontanite que tu peut avoir quand
tu est conscient non seulement de la thematique
mais de la structure de tes images puis comment
tu les etablis. Tu as tendance a photographier com
comme toi meme, comme tu as photographie dans le
passee. Il faut laisser palce a la magie, il faut
laisser place a la spontaniete. A ca je tiens be
beaucoup.]

K.T. A propos de l'exotisme, si toi, Serge, tu
cherchait a invente quelques situations dans tes
photos, 'tu pourrais pas faire mieue que la
realite. Est-ce que tu recherche ce cote
 eccentricque~~x~~ exotique, absurde, mais a la fois e
 extremement imaginative aussi par rapport au gens?

Serge:..Oui c'est evident. Ca peut etre rechercher

jusqu'ou l'absurd peut nous amener d'un certain facon, et jusqu'ou la fantasie dans l'absurde peut nous amener sans necessairement etre tres conscient. Ce que ca me tentait de rouiller, c'est peut etre un peu en rapport avec la conversation qu'on avait. [Quand on va parler de l'aspet Québécois ou non, ou l'aspet contenu, pour moi, ce qui est interessant c'est de fouiller dans quelque choses qu'on connait d'instinct relativement bien, dans le sens que culturellement, socialement, la societe québécoise est vie comme tel, avance ou chemine d'un certain facon, avec des acquis. Puis c'estait de regarder ca, d'analyser ca; dans ce sens la, ca l'a un contenu quebecois. Je pensait comme antithese ou comme pas mais comme rapport, des photos que j'ai fait dans d'autres pays, des photos que j'ai fait en Grece, qui ont un cote plus superficiel parce que je ne suis pas un grec; je ne connais pas la culture grec autant que je connais la culture quebecois. Donc, je m'attachais a des choses superficiel, avec des yeux d'un quebecois, donc une formation ~~xxxxxxx~~ d'une culture different. Alors de regarder sa propre culture, ca te permet de plonger, peut etre d'aller un peu plus profond, de toucher un peu plus le fond. Quest ce c'est le fond de la culture quebecoise.]

K.T. Mais est-ce que tu peut, par la photo, aller chercher, saisir une realite qui va plus loin que les apparences? [Quest ce que c'est cette realite qui va plus loin que les apparences que la photo present?]

✓ Serge: Mais cest peut etre ce qui reste quand on a fini de lire des photos. [Effectivement ce que la photo presente, c'est les apparences. Mais il se fait aussi a tout les jours des millions de photos, puis comment qui se fait quetout a coup il y en a une qu'on sort et qu'on est capable de regarder, d'etre excite devant une photo parce que il y a un moment en haut de la. Pour moi, ca serait tout simplement ce qui reste a partir du moment ou la photo n'est plus la. C'est l'imagination qu'on peut avoir a partir de cette photo la.] C'est un peu dans les sens ou Barthes parle de punctum, ou ce qui touche un individu profondement un individu dans un photo. Ce a quoi ca fait a peine, puistous que ca peut deblayer en dedans. Tu ne sais pas precisement, mais il y a une photo, deux, il y a cinq photos qui tu touche. Faire des phtos, puis de choisir des phtos, c'est un peu ca aussi dans le sens que il y a des elements, comme un point qui vient tu chercher quelques parten dedans quand tu choisis un photo. Precisement je ne peut pas le dire ce que c'est.

K.T. La magie?

Serge: C'est pas juste la magie; c'est un ~~petit~~ partie magique mais precisement je ne le sais pas.

K.T. Mais quand tu as un phtoo de Michel par exemp exemple et elle te touche profondement, pourquoi est ce que ca tu touche?

✓ Serge. [Je pense a la photo portuguais de Michel] et il y a plein de choses que je peut dire par rapport a cette photo la. [Si j'ai la phtoo devans les yeux, je peux expliquer la position de chaque un des individus, les uns part rapport a des autres, ca me touche. Mais au dela de cette description, il y a encore queleues chose.] Je peut mettre des peices de bois sur un ~~table~~ puis explique que ca cest un homme, qu'il a un cer certain age; mais ca ne viendrait pas te chercher autant que cette phtoo la. Donc, il y a quelque ch choses qui est la magie de la photo, mais quest ce c'est precisement je ne peux pas l'expliquer. Je ne veux peut etre pas l'expliquer aussi. C'est peut etre ee qui ;me pousse a phtographier a tout les jours.

✓ Michel: on choisi des phtos sur un certain nombre d'aspets les appets esthetiques. Mais il n'y a pas strictement des aspets esthetiques en ce qui me concerne. [Dans la selection des images, je pense que je l'ai vois comme un correspondance, un correspondance a moi meme. Puis aussi je souhais toujours un correspondance a tout la trame de l'activite sociale. Ce que je cherche, ou ce que je souhais, ce que les gens peut s'identifie, ou identifé une tranche de leur vie, un partie de leur vie a travers mes images, a retrouver leurs propres experiences.] Comme moi j'ai su a me mettre en interaction avec une experience, une realite souda soudain que j'ai voulu soudain aussi part l'acte photographique Je pense que ca joue a deux niveaux, les aspets esthetiques et des aspets de relations aux champ d'activite culturelles des individus sociales.

K.T. (re les photos de gabor et des apparences)

✓ Michel:
[a l'attitude du photographe qui se veut documenter la realite ou l'architecture, le paysage urbaine qui de veulent d'abord des images d'apparence, qui non pas la preentation d'aller au dela, qui ont peut etre l'impression d'etre belles, esthetiq esthetiques, bien imprimees, bien detaillees, tout ca. Quand j'ai etudiat ca, ca m'interessait plu. Ce que je voulait chercher c'etait autre choses. Je pense ce que j'ai trouve, c'etait moi mem au bout de ca. C'est devenu comme un miroir de moi meme Je pense que les photos, c'3et deux choses je pense que c'est des fenetres sur la realite

les apparences, puis c'est un miroir]. Ce que j'aime d'abord, c'est ces photos là. Je l'ai vu dans l'histoire de la photo, puis ça existe autour de moi

K.T. Question vis à vis la forme

Serge: J'ai une partie des préoccupations formelles, mais je sais aussi qu'ils disparaissent rapidement pendant que je photographie. Ce qui peut rester de ça c'est peut-être là... si je photographie j'ai déjà des préoccupations formelles par rapport à un lieu, à une situation, amis à partir du moment où la situation commence à évoluer, à bouger, tout à coup, ça va à un deuxième plan, c'est c'est beaucoup moins important. Mais je me rend compte aussi que c'est présent dans les photos. La conscience, la première tranche de rationalisation d'un lieu était faite, et dire et retravailler mais sans le côté plasticien qui va tout placer.

K.T. Est-ce que vous pensez que la forme c'est nécessaire?

Michel: Moi, j'y crois beaucoup. Tous ce que je peut dire par rapport à ça, c'est ce que Bresson disait: la composition on y pense avant, on y pense après mais jamais pendant. T'agit. Tu fais les photos, c'est instinctif, tu bouges, tu te mets en situation de faire des images. Mais tu y pense plus. Mais de tout façon tu les oublies les photos que t'avais fait.

K.T. (Informations tout seuls ou est-ce que la forme aide à faire passer des informations

Michel: Je compte que dans mon travail il y a un équilibre entre les deux. Que l'esthétique soit suffisamment présente pour que le contenu soit puissamment fort. C'est ce que je pourrais souhaiter. Que le contenu domine sur la forme mais que la forme soit suffisamment présente pour que le contenu puisse être vu, perçu

Serge. Et signifiant aussi. Je pense que effectivement aussi il y a besoin d'un mélange des deux. Si c'est la confusion totale, même si l'information est cachée dans un coin derrière une boîte; si tu sais que dans cette boîte là il y avait quelque chose d'extraordinaire, mais c'est pas évident, tu a manqué ton coup.

K.T. Je reviens en arrière. Pourquoi est-ce que tu as fait les Québécois en Vacances.

Serge: C'est venu à partir des travaux que j'avais fait... à travers 6 ou 7 ans j'avais beaucoup

Serge: Par rapport au voyeur , je pensait just au film "leo the last"

✓ Michel....Tu a s p oser la question a Serge ce qu'il pensait qu'il a montre. Bon, [moi je pense qui j'ai montre mon rapport au monde, mon affection, 'un certaine solitude personnelle vis a vis certaines realites, puis j'espere d'avoir mont montre la vie, les de vie. ... Un travail sur plusieurs ploes: d'observation, de critique, de judgement, poesie] on ne peut pas nie ca.

✓ Serge: [Michel et mois peut se presenter sur les memes lieuxmais avoir un vision tout a fait different de l'evenement.

K.T. Pourquoi?

Serge: Parce que on n'est pas a rapporte un photo evenementielle de ca; on peut regarder l'evenement d'un autre point de vue, presque d'un facon emotive, puis de photographier d'un facon emotive, la regarder en etant enrage ou en etant attendri. On n'a pas a prouver le resultat de l'evenement. Ca peut etre un detail completement anonyme qui etre a l'exterieur d'un evenemnetqui ;te touche. C'est comme si l'evenement avait des sur moi. Tout a coup je peut percevoir quele quelque chose qui est tout a coup a l'exterieur et je peut aller le phtoographier puis revenir. L'evenemnet est tout a fait accessoire. Mes Quebecois en Vacances c'est presque ca . J'etait d'une certaine facon en vacances. j'etait en meme temps le flaneur avec ~~xx~~ tout le monde. Je pouvait etre aussi detendu puis peut etre mem plus que ce qui etaient vacances.]

Fin